

LES
DÉTECTIVES 2

L'AFFAIRE DU MYSTÉRIEUX M. JEKYLL

DANIEL KENNEY
EMILY BOEVER
HERMINE HÉMON



lucca
éditions

PROLOGUE

**30 OCTOBRE,
22 H 16**

La pleine lune se lève sur la ville de Ravensburg, la baignant d'une lumière bleue et froide. Une silhouette masquée se faufile dans les rues, se mêlant aux longues ombres. À la jonction des rues Oak et Vanderbilt, la silhouette s'arrête sous une rangée de hauts buissons et regarde le ciel.

L'approche finale est toujours la phase la plus compliquée d'un travail. La patience est la clé.

Quand des nuages couvrent enfin la lune, la silhouette quitte l'ombre des buissons et traverse à toute vitesse le gazon d'Ida Rainey en direction de la porte de derrière, là où l'éclairage à détection de mouvement a été désactivé la veille.

La silhouette sort un os de sa grande sacoche verte et le glisse par la chatière. Des petites pattes se précipitent alors vers la porte, et l'animal laisse échapper un léger jappement avant de se jeter sur son os en émettant des couinements de délectation.

Dix secondes plus tard, pile à l'heure, un bruit sourd se fait entendre.

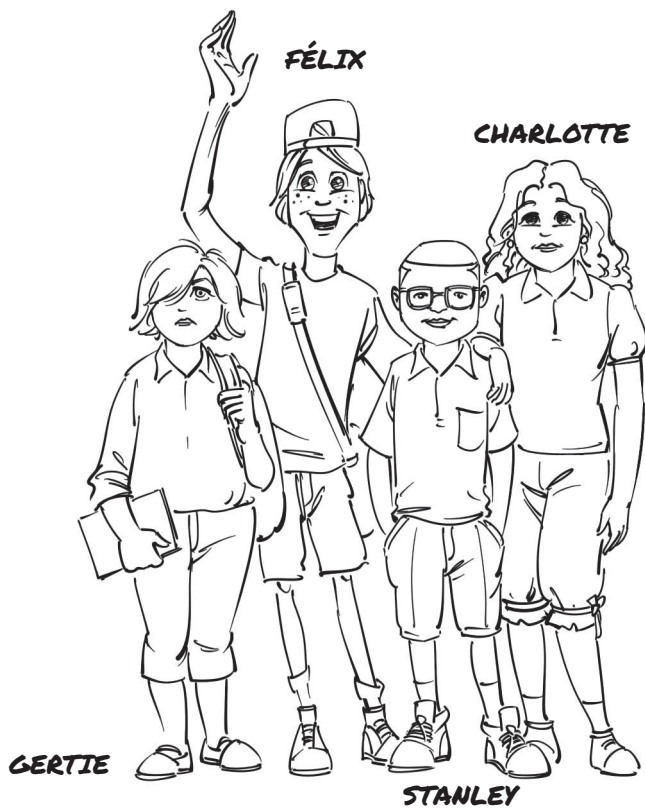
Le chien vient de tomber par terre.

La silhouette sourit, sort l'animal endormi par la trappe, ouvre une nouvelle fois sa sacoche et se met au travail.

Un rasoir électrique est activé. Puis le clic-clac d'un aérosol, suivi d'un long bruit de sifflement.

Une fois le chef-d'œuvre accompli, le chien endormi est doucement glissé par la trappe, et l'os est récupéré.

La silhouette masquée saisit sa sacoche et se fond une nouvelle fois dans les ombres.







ÉCOLE
DE SUNSHINE
MAGNET

MAISON HANTÉE
DU VIEUX MILT

RAVENSBURG
QUARTIER HISTORIQUE



CHAPITRE UN

HALLOWEEN

– Mon grand-père affirme que la meilleure maison hantée du monde est celle du vieux Milt, lance Gertie. Je lui ai répondu : «Du monde, grand-père ? Enfin, rien qu'en Transylvanie, le pays de Dracula, il doit bien y avoir des maisons hantées horriblement mortelles.»

Tout en tenant la main de Stanley, elle suit Charlotte, Félix et Stanley dans le couloir noir et grinçant du deuxième étage de la maison du vieux Milt, l'endroit le plus en vue de Ravensburg pour passer Halloween.

– Regardez, s'écrie Charlotte en pointant du doigt plusieurs formes noires indistinctes, pendues au plafond, qui font la taille de chevaux. Des araignées. Comme c'est mignon.

Félix suit son doigt du regard.

– Je préférerais les sangsues géantes de l'année dernière. Mais ça n'engage que moi. Qu'est-ce que tu en penses, Stanley ?

Stanley lève à son tour les yeux en direction des araignées géantes. Elles lui rappellent celle qu'il avait vue dans *Le Seigneur des anneaux*. Il frissonne.

– Stanley, siffle Gertie, tu me coupes la circulation dans la main.

– Oh, pardon, murmure Stanley.

Les mots qui sortent de sa bouche chevrotent.

– J'arrive toujours pas à croire qu'il soit venu, dit Charlotte.

Félix se met à rire.

– Ah bon ? Tout ça parce que, chaque année, Stanley nous promet de se joindre à nous pour Halloween, mais qu'à chaque fois, depuis trois ans, il reste tétanisé sur le parking ?

– Ne les écoute pas, Stanley, dit Gertie. Tu te débrouilles comme un chef. J'ai compté, tu n'as crié comme un bébé que cinq ou six fois. Et tu n'as pas pleuré une seule fois.

Gertie ouvre un passage dans la toile d'araignée. Stanley ferme les yeux et passe au travers. Elle lui donne alors une tape sur le bras.

– Tu vois, je t’avais bien dit qu’il ne t’arriverait rien. On a presque terminé le parcours. Je crois qu’il ne reste qu’un dernier gros...

– RAAAAAAHHHHHHHHH !

Une main visqueuse sort de nulle part et saisit Stanley. Elle le tire en direction d’un grand trou noir béant dans le mur.

Stanley hurle à la mort.

Gertie se précipite immédiatement au sol pour attraper les jambes du pauvre Stanley et emploie la technique dite du poids mort afin de remporter cette confrontation macabre. Mais rien n’y fait. Les yeux de Stanley sont grands ouverts, et chaque flash de lumière, provenant d’une direction différente, révèle une nouvelle terreur. Il ne parvient pas à voir ce qui le tient, mais il sait que cette chose le précipite en direction du trou dans le mur. Stanley réalise alors que ce trou est en fait une bouche énorme et béante. Il ne se trouve désormais plus qu’à quelques pas de son trépas.

– Gertie, à l’aide ! Je suis trop jeune pour mourir !

L’adolescente est toujours en boule autour de ses chevilles, telle une ancre draguant le fond d’un océan. Comme pour accompagner les mouvements qui les tirent inexorablement vers le trou, elle crie :

– Meilleure... maison hantée... du monde!

– Félix! Charlotte! Sortez-moi de là! s'écrie

Stanley.

Félix échange un sourire avec Charlotte.

– Il pourrait peut-être bien apprécier la balade.

– J'en doute, répond Charlotte. Mais ça lui fera du bien. Gertie, lâche-le.

– Me lâcher? éructe Stanley. Mais non...

Il sent les bras de Gertie relâcher leur prise sur ses chevilles avant d'être happé par l'arrière en direction de la mâchoire béante cauchemardesque. La voix de Gertie rebondit contre les murs au loin :

– Tire tout ce que tu peux de ce moment, Stanley! Profites-en bien!

Stanley tombe lourdement sur le dos et se fait embarquer, tête la première, dans un tunnel noir et sinueux. Des mains le saisissent. Il s'accroche dans les toiles d'araignées. Des yeux brillants le transpercent jusque dans son âme.

Stanley crie comme il n'a jamais crié de toute sa vie.

Alors même qu'il pense ne pas pouvoir aller plus vite, il se fait éjecter du tunnel et plane dans la fraîcheur nocturne avant d'atterrir dans une substance spongieuse.

Il est vivant.

Il pousse un soupir de soulagement. Puis il ouvre les yeux.

Il a terminé sa course folle dans une fosse remplie de têtes de singes. Il se remet alors à crier.

– On n'en voit pas tous les jours des chutes comme ça, mon pote.

Stanley lève les yeux. Un adolescent avec un badge sur lequel il est marqué « Ricky » lui tend la main pour l'aider à se relever.

– Quiconque survit au Tunnel de la mort obtient une tête de singe en peluche, lui dit Ricky. Tu préfères Crotte-de-nez ou Vomi ?



Stanley se déplie de sa position fœtale.

– Pardon ?

Il sent un nouvel élan de panique s'emparer de lui tandis qu'il s'extirpe du fossé.

Ricky lui présente deux têtes de singes. Il secoue d'abord la tête jaune :

– Elle, c'est Crotte-de-nez.

Puis il secoue la tête verte :

– Et elle, c'est Vomi. Tu veux laquelle ?

– J'en veux aucune, marmonne Stanley.

Ricky hausse les épaules :

– La plupart des gosses préfèrent Crotte.

Il lui fiche la tête jaune entre les mains et s'en va.

Alors que Stanley se traîne vers un banc, il jure de ne plus jamais venir à la maison du vieux Milt ou s'approcher du Tunnel de la mort et d'éviter Ricky pour le restant de ses jours. Il ne comprendra jamais pourquoi Gertie et le reste de sa bande trouvent cela si amusant de se faire peur. Pour Stanley Carusoé, rien n'est pire que la peur, ou presque. Il retire ses lunettes, met sa tête entre ses jambes et essaie de se détendre.

– Hé, le nul ! aboie une grosse voix.

Stanley connaît cette grosse voix. C'est celle de Dervin Chowder, qui n'est nul autre que la

brute du collège. Stanley sursaute, pensant que la voix s'adresse à lui. Mais, au lieu de cela, l'insulte est destinée à Herman Dale.

Herman est petit, a de drôle de vêtements et parle peu. Mais, surtout, Herman est nouveau. Et, même s'il est d'ordinaire une brute qui n'affiche aucune préférence envers ses petits camarades, Stanley a remarqué que, dernièrement, Dervin allouait à Herman une place toute spéciale au sein de son petit cerveau.

Herman se détourne de Dervin et s'écarte du manoir du vieux Milt. Dervin et sa bande, quant à eux, entrent dans la maison hantée en riant.

Stanley envisage de suivre Herman, mais une autre voix se fait alors entendre, ce qui fait bondir Stanley une nouvelle fois.

– Yo, Stanley, c'était démentiel !

Félix, Charlotte et Gertie sortent en courant de la maison du vieux Milt.

– Le Tunnel de la mort, Stanley ! s'écrie Gertie. Moi, j'ai jamais pu faire le Tunnel de la mort ! T'as tellement de chance.

– Oh oui, j'ai beaucoup de chance. Je tiens à remercier chacun d'entre vous, mes anciens meilleurs amis, de m'avoir aidé dans cette passe compliquée.

Il tend la tête de singe jaune à Gertie.

– Oh, c’est Crotte-de-nez ! dit-elle en émettant un cri suraigu. Franchement, il est trop mignon, ce truc ! Bon, Stanley, en vrai, c’était comment, cette glissade ?

Stanley secoue la tête :

– Je... Je ne veux pas en parler.

– Cet homme a bien raison, dit Félix en lui frappant le dos. En de pareilles circonstances, nous devrions parler moins, et manger plus. Qui veut aller chez *Under Doggies* ?

– Je sais pas trop, intervient Charlotte, en regardant Stanley du coin de l’œil. Nous devrions peut-être rentrer.

Gertie acquiesce :

– Oui, *Under Doggies* semble toujours être une bonne idée, mais le résultat n’est jamais à la hauteur de nos espérances.

– Allez, continue Félix. C’est une tradition d’Halloween. En plus, la queue fait déjà trois kilomètres, et peut-être qu’il a changé ?

– Il y a très peu de choses qui ne changeront jamais dans la vie, Félix, affirme Stanley. La majorité de ces choses sont des formules mathématiques, mais on peut également classer Frank Under dans cette catégorie.

Pourtant, malgré les réserves de Stanley, les amis suivent Félix et viennent se placer tout au bout d'une file d'attente bien droite qui mène jusqu'à un stand délabré. Ils placent leurs bras le long du corps et s'apprêtent à marcher comme un seul homme, le pied gauche en premier.

– Cette année, je veux ajouter du chocolat à mon triple chihuahua au chili, souffle Félix par-dessus son épaule.

– Tais-toi, Félix, le reprend Gertie. Tu cherches les ennuis ?

Le stand à hot dogs rappelle à Stanley la maison du vieux Milt. De vieux néons bleus rouillés annoncent « Under Doggies ». Des caractères plus petits, quant à eux, affirment : « Frank Under : génie du hot dog. » Stanley s'imagine ses parents se retrouvant dans cette même queue quand ils avaient son âge. Il se demande comment eux géraient la question de M. Under.

Alors qu'elle s'écarte de la file, la première fille qui retire sa commande s'en va en pleurant à chaudes larmes. Le garçon qui s'en va ensuite sanglote, lui aussi. Mais les trois gamins suivants n'ont que les yeux larmoyants. Puis le garçon juste devant Félix décide de ne même pas passer commande. Il donne l'impression d'avoir des haut-le-cœur.

Enfin, voilà le tour de Félix.

– Suivant ! s'époumone M. Under depuis l'intérieur de son stand. Et tu veux quoi, la grande perche rousse ?

Félix s'avance, la jambe gauche en premier, dépose l'appoint exact sur le comptoir et dit de sa voix la plus forte :

– Est-ce que je pourrais avoir un triple chihuahua chili très grande taille, recouvert de chocolat et de raifort, s'il vous plaît ?

– Le spécial renvois, hein ? répond M. Under, en essuyant ses mains grasses sur le torchon sale placé sur son épaule gauche. Enfin bon, j' imagine que, comme tu n'as pas d'amis, ce qui sort de ta bouche quand tu y as fourré quelque chose n'a pas une grande importance, si ?

Félix ne bouge pas. Il ne respire même pas. Il attend, rien de plus.

Une minute plus tard, M. Under fait glisser sa commande à Félix.

– Profite d'Halloween, la perche. Maintenant, dégage, avant que je rende mon quatre-heures.

Félix saisit son chihuahua et pivote sur ses talons à exactement quarante-cinq degrés.

– Suivant ! grogne M. Under.

Gertie s'avance.

– Pourrais-je avoir...



– J’ai dit : suivant ! crie à nouveau M. Under.

Il sort la tête de la fenêtre de son stand, regarde vers le haut, le bas, à gauche et à droite, comme s’il cherchait quelque chose. Ses quelques derniers cheveux gris suivent chacun de ses mouvements :

– Je ne vois personne. Où peut-elle bien être ?

Puis, il regarde vers le bas en direction de Gertie et se touche la poitrine.

– Oh, mais te voilà. Ne me fais pas de telles frayeurs. Qu’est-ce que tu veux ?

Les oreilles de Gertie deviennent toutes rouges. Elle répond d'une voix saccadée mais maîtrisée :

– Puis-je, s'il vous plaît, avoir une portée de petits chiots saucisses ?

M. Under l'observe un moment. Puis il porte l'une de ses mains au coin de sa bouche, comme s'il voulait lui dire un secret :

– Tu es sûre que c'est bon pour ton genre de beauté ?

Stanley n'a jamais vu Gertie autant se maîtriser de toute sa vie. Ses oreilles prennent une teinte encore plus cramoisie, mais elle ne dit rien.

M. Under rit à gorge déployée, lui jette un sachet marron et penche la tête sur le côté avant d'ajouter :

– Allez, c'est pour toi, va, boulotte. Fais-toi plaisir !

Gertie tourne sur ses talons à exactement quarante-cinq degrés. Stanley remarque son torse bombé, sa tête haute et ses yeux emplis de rage.

Charlotte s'avance ensuite vers le comptoir. Elle regarde droit dans les yeux de M. Under sans prononcer le moindre mot. Il soutient son regard un instant, puis saisit la commande que son cuisinier a glissée dans sa direction sur le comptoir avant de la lui donner :

– Un caniche mis en plis, taille moyenne, comme toujours.

Charlotte paie, reçoit sa monnaie et s'écarte pour laisser la place à Stanley.

Il s'approche nerveusement du comptoir.

– Pourrais-je avoir des bouchées du vieux gueuleur, s'il vous plaît ?

M. Under éternue, essuie la morve qui lui coule du nez et prend l'argent de Stanley. Il pousse un sachet rempli de carrés jaunes sur le comptoir. Stanley attrape le sachet, mais Under le retient tout en regardant le jeune homme dans les yeux.

Stanley a bien trop peur pour ne serait-ce que cligner des yeux. Il commence à relâcher sa prise sur le sachet.

– C'est exactement ce que je pensais, lance Under. T'es rien de plus qu'un lâche. Qu'est-ce que tu dirais d'un supplément chatons timides avec ça ?

Il rit en lâchant pour de bon le sachet.

Stanley tire sa commande vers lui et s'avance timidement vers les condiments qui se trouvent au bout du comptoir. Il fait couler du ketchup dans un godet blanc placé sous un écriteau : « Vous reviendrez, et vous le savez. »

Il retrouve les autres assis à une table de pique-nique.

Gertie ne fait que regarder son repas :

– Comment tu fais pour qu’il ne te dise jamais rien, Charlotte ?

Charlotte jette un feuilleté de caniche dans les airs, pour le rattraper avec la bouche :

– C’est rien qu’une brute de plus. Il suffit de lui prouver une fois qu’il ne peut rien contre toi, et il te laisse tranquille.

– Plus facile à dire qu’à faire, souffle Gertie. Tiens, Félix, j’ai plus faim.

Félix sourit en acceptant ses chiots saucisses.

– Je vais vous dire ce que je fais, moi. Je mets mon cerveau sur pause quand c’est mon tour. J’entends rien de ce qu’il me dit. Sans compter que je me fiche bien de ce que M. Under peut dire tant qu’il continue à démontrer un tel génie en cuisine.

Stanley soupire.

– Il y a une chose sur laquelle tu n’as pas tort. J’ai jamais rien mangé de meilleur.

Après le repas, et une fois que Félix a terminé de roter tout l’alphabet, ils se mettent en chemin pour rentrer chez eux. Mais, en arrivant à l’embranchement où chacun suit

généralement sa propre route, Stanley se met à hésiter. Les dernières rues menant à sa maison viennent d'adopter une teinte un peu plus effrayante qu'à l'accoutumée, et il est heureux que la conversation suive son cours.

– Bon, je vais me trouver des bonbons gratuits, lance Félix.

Il défait les boutons de sa chemise et l'ouvre pour laisser apparaître un autre haut en dessous du premier. Un tee-shirt arborant un « S » géant.

– J'adore cette fête !

– Oh, se moque Charlotte, il y a donc une raison pour laquelle tu portes ce truc en élasthanne ?

Félix retire sa chemise et son pantalon, déroule sa cape, place ses mains sur ses hanches et bombe le torse.

– Je vous ferai dire que c'est un costume officiel de Superman. Est-ce que vous avez la moindre idée du prix qu'il m'a coûté ?

– Au-delà de ta fierté, tu veux dire ? demande Charlotte. D'après toi, Gertie, quand est-ce que ces garçons finiront par grandir ?

– Je ne suis pas la bonne personne à qui poser cette question, Charlotte, répond Gertie en sortant une paire de lunettes aux mon-

tures épaisses et en se faisant un chignon. Elle regarde ensuite Félix :

– Tu es prêt, Clark ?

– Après toi, ma chère Loïs.

Et ils se mettent en route d'un pas assuré.

Charlotte jette un œil à Stanley, qui continue de lancer un regard vide en direction de la rue assombrie.

– Tout va bien, Stanley ?

Stanley fait en sorte de ne pas donner l'impression d'avoir peur.

– Moi ? Bien sûr, aucun problème. Tout roule. J'adore Halloween !

Il continue son chemin sur le trottoir, en essayant d'avoir l'air calme et sûr de lui.

Mais, dès que Charlotte ne peut plus le voir, il fonce à toutes jambes vers la maison. Et, tout en essayant d'arriver chez lui le plus rapidement possible, il se risque même à prendre un raccourci à travers les buissons trop peu taillés de Mme Dinklage.

Mais c'est une grave erreur.

Alors qu'il se fraie un chemin dans la végétation, quelque chose lui saisit le pied. Il regarde vers le bas et, là, voit un fantôme, lui renvoyant son regard et gémissant fortement.

Stanley se met à crier.

Il arrache son pied du piège et continue tant bien que mal sa progression, avant de se retrouver la tête plongée dans une énorme toile d'araignée. Tout en s'essuyant le visage avec frénésie, il retrouve une vision claire, qui lui dévoile deux énormes yeux rouges tout proches de son visage.

Stanley perd son souffle et son corps est pris de spasmes. Et, dans un tout dernier effort, il se détourne des yeux, sort du buisson et prend ses jambes à son cou en direction de la maison.

Mais, comme un obstacle, entre la résidence des Carusoé et lui se trouve une grande silhouette sombre, au visage pâle et aux yeux noirs. Cette dernière tient une grande épée en argent au-dessus de sa tête et s'écrie :

– Tu le sais, c'est la règle commune : tout ce qui vit doit mourir, emporté par la nature dans l'éternité.

Stanley crie d'horreur et s'effondre au sol.